

PHONOGENRES. ANNOTATIONS, OUTILS, CONSERVATION: WHAT ELSE?

ANTOINE AUCHLIN¹

ABSTRACT. *Phonogenres. Annotations, tools, long-term maintenance: what else?* This paper presents a large speech corpus, C-Phonogenres, its annotations at various levels, and enrichments, such as the online public access and search tools (Goldman & al. 2014). Built for studying situational phonostylistic variation, the corpus features seven hours of annotated speech in eight speaking styles, or phono-genres. The corpus website allows various searches, download, and statistical mining. Firstly, I discuss various constraints on maintenance and sharing corpora. Then, I present an online perception experiment aimed at determining to what extent phono-genres are identifiable, in both filtered and non-filtered speech, by francophone and non-francophone hearers (Goldman & al. 2014b). Results show that phonostyles are largely identifiable without linguistic content, on the basis of their prosodic form only. These results are convergent with a previous study, conducted on different but analogous data (Obin & al 2010). To conclude I discuss epistemological constraints and conditions on corpus linguistic research. Corpus linguistic restricts its domain and epistemological stance in describing "past speech", on a limited base (the closed corpus), and from a third person perspective. A "Chomskyan turn" might take place, *mutatis mutandis*, for pragmatic discourse analysis (Auchlin 1999). Looking the other way round, phono-genres emerge and stabilize out of many speakers' speeches. Such choice is part of the speaker's discursive competence (Auchlin 1999 i.a.), the proper object of study for a new discourse analysis.

Keywords: *Prosody, discourse, prosodic situational variation, phonostyle, phono-genre, epistemology, embodiment.*

REZUMAT. *Fonogenuri. Adnotări, instrumente, conservare: what else?* Acest articol prezintă un corpus oral de mari dimensiuni, C-Phonogenres, adnotările sale la diferite niveluri și îmbunătășirile ce i-au fost aduse, precum accesul liber online și instrumentele de căutare (Goldman & al. 2014). Alcătuit pentru

¹ **Antoine AUCHLIN**, Docteur ès Lettres, est Maître d'enseignement et de recherche au département de linguistique, Université de Genève. Ses travaux actuels posent une perspective expérialiste, 'incarnée' et éactive, en analyse du discours et de l'interaction. E-mail: antoine.auchlin@unige.ch.

studierea variației fonostilistice, acest corpus conține șapte ore de discurs adnotat, opt stiluri de vorbire sau fonogenuri. Site-ul care găzduiește corpusul permite căutări diferite, descărcări, precum și mining de tip statistic. Într-o primă etapă, ne ocupăm constrângeri în păstrarea și distribuirea corpusurilor. Apoi prezentăm un experiment cu privire la percepția online pentru a identifica în ce măsură fonogenurile se pot identifica în discursuri filtrate și non-filtrate, de către subiecți francofoni și nefrancofoni (Goldman & al. 2014b). Rezultatele, care arată că fonostilurile sunt identificabile și în lipsa conținutului lingvistic, doar pe baza formei prozodice, sunt convergente cu un studiu similar, realizat cu date diferite, dar similare (Obin & al. 2010). În încheiere, prezentăm constrângeri și condiționări epistemologice ale cercetării lingvistice pe bază de corpus. Lingvistica corpusului își restrânge domeniul și poziționarea epistemologică la descrierea „vorbirii trecute”, la o bază limitată (corpusul închis), analizând datele din perspectiva unui terț. Ar putea avea loc, mutatis mutandis, un viraj chomskian în analiza discursului de tip pragmatic. (Auchlin 1999). Din perspectivă inversă, fonogenurile apar și stabilizează multe dintre discursurile vorbitorilor. O asemenea opțiune face parte din competența discursivă a vorbitorului (Auchlin 1999 i.a.), obiect adecvat de studiu al noii analize a discursului.

Cuvinte cheie: prozodie, discurs, variație situațională prozodică, fonostil, fonogen, epistemologie, corporalitate.

0. Introduction

Cet article présente un gros corpus de parole, annoté, accessible en ligne à la communauté des chercheurs, C-Phonogenres (Goldman & al. 2014; Pršir & al. 2014). Ce corpus a été construit dans le but premier de documenter la variation prosodique situationnelle ou phonostylistique, c'est-à-dire, fondamentalement, la manière et le degré auxquels les locuteurs adaptent leur façon de parler aux circonstances dans lesquelles ils s'expriment. Je présente les enrichissements dont le corpus a fait l'objet, ses annotations à différents niveaux, et l'accès en ligne à divers types de recherches dans le corpus, à des mesures ciblées, et au téléchargement. Je discute ensuite les diverses contraintes liées à la conservation d'un corpus en ligne, et à l'inter-opérabilité entre corpus différents (§1).

La « réalité » langagière de la variation phonostylistique a par ailleurs fait l'objet d'une étude de perception (Goldman & al. 2014b). Celle-ci établit que les genres de parole sont, dans une large mesure, identifiables par leurs seules propriétés prosodiques. Je présente les grandes lignes et les principaux résultats de cette étude (§2).

En conclusion, je discute les conditions épistémologiques auxquelles est soumise l'étude sur corpus, de façon générale. La linguistique de corpus restreint

son domaine et sa position épistémologique en se condamnant à observer de la « parole passée », sur une base limitée (le corpus), à la troisième personne, c'est-à-dire comme *non partenaire* de l'interaction en cours. J'en appelle à un « tournant Chomskyen » en analyse du discours, qui verrait la variation phonostylistique à l'échelle de chaque locuteur, et des choix qu'il accomplit, comme une partie du travail de sa « compétence discursive » (§3).

1. C-PhonoGenres, un exemple de gros corpus de parole

1.1. Le corpus C-PhonoGenres (Goldman & al. 2014; Pršir & al. 2014), est le fruit d'un projet de recherche FNS² (2011-2014, collaborateurs J.-Ph. Goldman, T. Pršir), qui vise à documenter la variation prosodique situationnelle en français. Il contient des enregistrements recueillis dans huit types de situations de parole, ou huit *genres* de parole, d'une durée de sept heures (420 minutes).

Nous distinguons le *phonogène* du *phonostyle*. Ces termes sont souvent confondus, ou utilisés indistinctement, pour désigner une façon de parler singulière (*le phonostyle de B. Bardot*, Fónagy 1983) aussi bien qu'un prototype (*le phonostyle du marchand ambulancier*, Léon 1993), confondant classe et échantillon. Pour clarifier, nous définissons ainsi le *phonogène* comme une classe, l'image acoustique d'une façon de parler³; et le *phonostyle* comme l'ensemble des caractéristiques que présente un échantillon de parole dans un genre donné. Les phonogènes, qui ne sont pas observables comme tels, sont renseignés par l'examen des façons de parler ou des phonostyles singuliers qui les instancient, de façon prototypique, ou au contraire de façon a-typique (les *outliers* dans les classements).

Ainsi, dans un échantillon de parole, on peut désigner et pointer à la fois le style singulier de tel locuteur, et le genre que l'échantillon représente (de façon prototypique ou non).

Les huit phonogènes considérés sont: discours parlementaire [ASS] (questions-réponses à l'Assemblée Nationale française), didactique [DID], liturgique [LIT], bulletins météo [MET], narrations conversationnelles [NAR], revue de presse radiophonique [RPR], commentaire sportif [SPO], et vœux présidentiels du Nouvel An [VXP].

Ces huit phonogènes sont également décrits selon un jeu de quatre variables dites situationnelles, graduelles (ou « traits situationnels »), inspiré de Koch & Oesterreicher (2001), suivant entre autres les « invariants situationnels » de Lucci (1983). Nous réduisons à quatre le nombre de paramètres envisagés dans ces études, pour ne conserver que les traits nécessaires et suffisants pour séparer les genres envisagés. Chaque trait comprend trois valeurs:

² Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, requête n°100012_134818, requérant A. Auchlin.

³ Les « modes de discours » (*discourse modes*) de Johns Lewis (1984) sont près de nos « genres ».

- audience = locuteur face à: public (2)/ quelqu'un (1)/ personne (0)
- média = parole adressée à: caméra-micro (2)/ indirect (1)/ non (0)
- préparation = préparé-lu (2)/ semi-préparé (1)/ spontané (0)
- interactivité = interactif (2)/ « semi-interactif » (1)/ ou non (0)

La caractérisation des phonogenres à l'aide de ces traits conduit à subdiviser certains genres en « sous-genres »:

- les questions du discours parlementaire sont préparées, alors que les réponses sont 'semi-préparées', contenant une part d'improvisation;
- le discours didactique est fait de trois sous-genres: la conférence universitaire, face à un public, est non médiatisée, semipréparée, non interactive; l'émission TV didactique n'a pas d'audience directe, est médiatisée, totalement préparée et non interactive; celle de la radio est interactive, et en face-à-face;
- le discours liturgique contient des homélies diffusées par internet, sans audience directe, celui tenu en cathédrale a une audience directe, et est indirectement médiatique (messe radiodiffusée);
- enfin, le reportage sportif se subdivise en deux sous-genres, le basket est commenté face à un micro sans interaction, le rugby et le foot sont commentés en dialogue.

Il en résulte l'inventaire des genres et sous-genres présenté dans le tableau 1 ci-dessous:

Tableau 1. Distribution des genres en sous-genres selon les traits situationnels (Goldman & al. 2014c)

	PhonoGenre	Audience	Media	Preparation	Interaction
DID	Radio	1	2	2	2
	TV	0	2	2	0
	Lecture	2	0	1	0
NARR	Narration	1	0	0	2
ASS	Question	2	1	2	1
	Réponse	2	1	1	1
LIT	Homélie	0	1	2	0
	Messe rediffusée	2	1	2	0
RPR	Revue de presse radio	0	2	2	0
SPOR	Basket	0	2	0	0
	Rugby/football	1	2	0	2
MET	Bulletin météo	0	2	2	0
VXP	Voeux présidentiels	0	1	2	0

Notons que le corpus de vœux politiques VXP, en raison du fait qu'il s'agit de discours rares (une occurrence par an), contient, en plus, une dimension diachronique et une dimension géographique (de De Gaulle 1968 à Sarkozy 2007 pour les présidents français; et de Dreifuss 1999 à Calmy-Rey 2011 pour les présidentes suisses). Ces dimensions ne sont pas contrôlées⁴, mais ressortent nettement de nos analyses.

1.2. La parole du corpus est alignée texte-son (dans un TextGrid de Praat, Boersma & Weeninck 2017) à l'aide de l'aligneur EasyAlign (Goldman 2011). EasyAlign annote et segmente automatiquement la parole à partir du texte, à différents niveaux, du phone, la plus petite unité, aux suites sonores, ou unités séparées par des pauses, la plus grande unité contrôlée. Bien qu'automatique, l'alignement requiert une étape « manuelle » de vérification-correction-validation, par exemple pour la segmentation des noms propres ou celle des nombres.

La parole est, par ailleurs, annotée grammaticalement à l'aide de l'outil DisMo (Christodoulides & al. 2014), qui l'étiquette à différents niveaux de constitution grammaticale. Elle est, enfin, annotée manuellement, pour le repérage de variations stylistiques diverses (liaison, élision, emploi du schwa, hésitation), l'annotation de pauses avec et sans prise de souffle, ou de différents bruits, de bouche ou extérieurs.

Comme le disent Goldman & al. (2014; je traduis): « À côté et au-delà de la collection de données enregistrées, la véritable valeur d'un corpus réside dans les annotations dont il a fait l'objet. »⁵

1.3. C'est la raison pour laquelle ces données sont rendues accessibles au public intéressé via la plate-forme d'interrogation en ligne dédiée (C-PhonoGenres en ligne⁶), où l'on peut également télécharger l'intégralité du corpus. La plate-forme donne accès à divers types d'interrogations, que je présente très brièvement⁷.

Un onglet *concordancier* permet de chercher des occurrences dans le corpus à l'aide de différents critères, et avec différents filtres, et d'écouter ou

⁴ Pour introduire un trait situationnel « historique » contrôlant la variation diachronique, il aurait fallu qu'il s'applique également aux autres échantillons du corpus, ce qui n'est clairement pas le cas. Un trait situationnel « géographique » ou géolinguistique aurait été plus généralisable, mais nous éloignait de notre question de recherche étudiant les contours prosodiques des phonogenres.

⁵ "Beyond data collection, the main value of a speech corpus is its annotations." Goldman & al. 2014: 3.

⁶ <https://phonogenres.unige.ch>. Noter qu'à la première visite, une alerte apparaît vous informant que le site ne serait pas sur; c'est une condition imposée par l'institution qui l'héberge. Il ne faut pas le croire, et passer outre; les façons de le faire sont spécifiques aux navigateurs employés ("Ajouter une exception; permanente; ...").

⁷ J'invite les lecteurs à visiter le site et voir ceci *grandeur nature*. À noter que les TextGrids renvoyés par les requêtes en ligne sont alignés jusqu'à la syllabe; l'alignement jusqu'aux phones est disponible dans le corpus entier.

télécharger l'échantillon, son et TextGrid. On peut chercher selon le contexte lexical toutes les occurrences d'un mot, ou d'une catégorie grammaticale; selon le contexte syllabique on filtre selon le degré de proéminence, la position de la proéminence, dans le mot lexical, dans le groupe, pénultième, finale, ou schwa post-tonique. On peut également filtrer selon le ou les locuteurs, individuels (tous les locuteurs du corpus), ou selon le sexe. Enfin, un onglet donne accès à des filtres permettant de croiser sélectivement les différents traits situationnels ci-dessus, monologue ou dialogue, genre de discours, type d'audience, médiatique ou non, préparation, et interactivité; on peut enfin filtrer les enregistrements selon leur date (par tranches de dix ans), ce qui ne s'avère pertinent que pour accéder à la dimension diachronique que présentent les vœux politiques.

Un autre onglet donne accès à des *statistiques* dans le corpus. Celles-ci renvoient des graphiques, visualisant les données quantifiées, selon la requête: le nombre d'occurrences d'une certaine chaîne orthographique, par locuteur, par genre, ou par trait situationnel. D'autres données peuvent être quantifiées mais il s'agit de données brutes, non relativisées (durée de l'enregistrement, nombre de mots, par exemple) qu'il est dès lors peu pertinent de comparer les unes aux autres. C'est un aspect qui doit être amélioré.

1.4. Mettre un corpus à disposition du public, pour un temps relativement long, de l'ordre d'une dizaine d'années ou plus, impose des contraintes juridiques: la parole stockée doit être franche de droits de copie. Cela peut être réglé au moment de la constitution du corpus, mais doit en tout cas l'être au moment de sa mise à disposition du public.

La conservation et l'accessibilité imposent des contraintes techniques également, pour le maintien de l'intégrité du corpus et ses méta-données (annotations diverses), amélioration des outils statistiques (ci-dessus), mais également pour celui de la plateforme informatique, son bon état de fonctionnement, et son accès. Il faut dès lors s'assurer que les ressources et compétences requises pour ces tâches seront disponibles sur le long terme.

La conservation et la pérennisation de semblables "gros corpus" pour un accès public va de pair avec le souci de la mutualisation et de l'inter-opérabilité des corpus et des outils à disposition des chercheurs. En effet, selon les plus-values ajoutées aux corpus, et leurs spécificités, le minimum partageable est l'accès aux sons et à une transcription orthographique (ce qui n'est plus d'un très grand intérêt) et l'optimal est le partage de l'intégralité des enrichissements apportés (cf. OFROM⁸, i-PFC⁹). Les plateformes OFROM et C-PhonoGenres ont été conçues par le même développeur, sur un modèle analogue, ce qui leur donne un air de famille qui facilite l'utilisation des fonctionnalités.

⁸ Projet OFROM: <http://www11.unine.ch/>.

⁹ Projet i-PFC: <http://cbllle.tufts.ac.jp/ipfc/>.

2. Le marquage acoustique, prosodique, et non linguistique du phonogène

Une expérience de perception a été conduite sur la base de ce corpus afin de savoir ce qu'il en était de l'identification de ces genres, suivant une idée de Fónagy & Fónagy (1976), que l'étude affine mais surtout confirme. Elle a été conduite en conditions de parole filtrée et non filtrée, avec un public francophone et non-francophone (Goldman & al. 2014b), répartis selon le tableau 2 infra¹⁰.

Tableau 2. Répartition des participants

	Non-filtré (nFilt)	Filtré (Filt)	Total
Locuteurs francophones (Fr)	31	179	210
Locuteurs non francophones (nFr)	45	35	80
Total	76	214	290

Les résultats confirment également des conclusions préalablement tirées par d'autres chercheurs (Obin & al. 2010), avec d'autres méthodes et sur un autre corpus, à savoir que, globalement, les genres de parole ne sont pas une chimère: les sujets parlants disposent et font état d'une sensibilité aux manifestations des circonstances de parole, et d'une certaine marge d'adaptation, de plasticité phono-stylistiques à leur égard.

Les taux globaux de reconnaissance figurent dans le tableau 3, en conditions filtrées (Filt) ou non filtrées (nFilt), pour les locuteurs francophones (FR), et non francophones (nFR). On observe que, même en conditions optimales (français non filtré), la reconnaissance n'atteint pas 100%:

Tableau 3. Pourcentage de reconnaissance selon les 4 conditions

% correct	nFilt	Filt
Fr	91.19	60.63
nFr	58.17	36.84

Tableau 4. Pourcentage de reconnaissance par genre selon les 4 conditions

		CONV	LITU	ITI	JPA	.DID.	POL	LEC	SPOR	"? "
Fr	nFilt	87.74	73.55	93.55	94.19	91.61	92.26	70.97	97.42	3.87
Fr	Filt	70.17	63.46	34.86	82.68	49.05	53.97	45.03	66.48	6.15
nFr	nFilt	65.33	45.33	37.33	66.22	34.67	61.33	42.22	93.78	4.11
nFr	Filt	62.35	38.24	20.00	55.29	24.71	42.35	31.76	56.14	5.85

¹⁰ Les tableaux 2, 3 et 4 ci-dessous sont empruntés à Goldman & al. 2014b.

Le tableau 4 ci-dessus présente, de façon plus détaillée, les taux de reconnaissance par genre, et par condition. La colonne "?" indique les taux de non identification d'un genre dans une condition.

Ces données sont commentées en détail dans l'article cité. J'y renvoie pour davantage de précisions, mais j'insiste sur ce qu'on peut conclure de cette étude, à savoir que la variation situationnelle et son répertoire que sont les phonogenres est une réalité partagée, dans une aire linguistique (Fr), et, dans une mesure moindre mais non négligeable, au-delà de l'aire linguistique (nFr), comme un fait interculturel, plus sensible pour certains genres.

3. Au-delà du corpus

En conclusion, j'aimerais considérer avec quelque distance la stratégie de recherche par accumulation de corpus, et discuter les conditions épistémologiques de l'accès à ces grosses masses de données. Il s'agit tout autant de la quantité accumulée (données numériques pour chaque syllabe de chaque échantillon du corpus, 7h - 420 minutes), que de la possibilité d'y accéder selon des échelles temporelles variables (de 1/1000 ou plus lorsqu'on scrute le détail de l'articulation d'une syllabe, à 1000/1, pour les mesures globales sur l'ensemble du corpus).

Lors d'une précédente intervention ici même (2013), j'affirmais l'importance, la possibilité et la nécessité, d'un va-et-vient entre la perspective d'où l'on envisage le corpus dans sa totalité, notamment pour y faire apparaître des contrastes globaux internes, entre genres, ou entre locuteurs, par exemple, et la perspective 'ordinaire' de sujet parlant, nécessairement à l'échelle 1/1. Je commente cette idée, dans deux directions différentes, mais qui reviennent, l'une et l'autre, à reconsidérer l'étude de la parole dans l'expérience humaine.

3.1. Pour que la parole nous *dise* quelque chose, l'échelle 1/1 est une condition *nécessaire*, mais elle n'est pas *suffisante*. En effet la posture d'observateur, même à l'échelle 1/1, reste une posture d'observateur, qui considère les données à la troisième personne, en tant que non-destinataire¹¹ ou "non-personne", pour reprendre les termes de Benveniste (1966).

Un contre-exemple permet d'illustrer cela: comme linguiste étudiant un corpus, vous connaissez plus ou moins personnellement un des locuteurs du

¹¹ Non-destinataire, quelles que soient les contorsions épistémologiques que l'on fait subir à l'"objectivité" prétendue, contorsions qui confessent sans le vouloir la part de participation nécessairement subjective sans laquelle l'analyste ne pourrait simplement pas analyser quoi que ce soit: "En tout état de cause, l'analyste est toujours un *archi-interprétant* qui a (idéalement) pour tâche de procéder à la description la plus « objective » possible de ce qui se passe tout au long du déroulement de l'échange, tout en se donnant les moyens de rendre compte de la subjectivité interprétative des différents participants impliqués à quelque titre que ce soit dans l'événement communicatif étudié." (Kerbrat-Orecchioni 2012).

corpus, que vous entendez en cet instant; ce détail contextuel, contingent et singulier, attise la contradiction entre la *posture impliquée* que vous fait prendre ce lien personnel et la *posture d'observateur* à laquelle vous auriez dû vous tenir.

De sorte que la question de l'*échelle* à laquelle on considère les discours du corpus croise celle du degré et du titre auquel l'interprète est personnellement concerné par le discours. Elle la *croise*: ce sont deux échelles distinctes, orthogonales.

Un exemple opposé est donné par la météo, comme en contient C-Phonogenres: il est impossible d'écouter un ancien bulletin météo comme on écoute (ou pas) celui du jour. Seul celui du jour, ou des jours à venir, nous concerne et nous intéresse.

Une très courte blague de Didier Anzieu permet d'illustrer un autre aspect de cette même question:

Le père: Toto, sais-tu ce que c'est qu'un congre?

Toto: Oh ouigre!

« Ouigre » n'existe pas en français, et doit être compris comme « Oui » et un suffixe « -gre », qui reconfigure la question du père en « Sais-tu ce que c'est qu'un con (+ gre)? ». La réponse, une fois reformulée la question du père, est simplement « Oui, je sais ce que c'est qu'un con (+ gre) », par laquelle Toto fait comprendre que le con est celui qui a posé cette question, parce qu'il l'a posée, et qu'il se retrouve perdant, à ce jeu-là.

Mais un second aspect interprétatif de la blague¹², qui me semble décisif, est encore caché: *quid* de l'interprète? Selon que l'on dispose ou non de l'entrée lexicale "congre" à la survenue de la blague, on s'associe nécessairement au père, insulté (implicitement), ou à Toto, vainqueur de la joute par sa vivacité, et en dépit de sa lacune lexicale probable. Dans ce dernier cas, l'interprète bénéficie en quelque sorte de l'abri procuré par la réplique de Toto pour ne pas se sentir reproché personnellement son manque lexical.

Cette dimension n'est pas *requise* par une interprétation minimale de la blague, c'est-à-dire si l'interprète se place en dehors de la scène, ne pouvant pas être personnellement concerné par ce qui est dit, tout comme avec un ancien bulletin météo. Mais elle est *nécessaire* à une approche du vécu langagier individuel.

3.2. Ceci nous amène à la seconde réserve au sujet des études sur corpus. Il s'agit d'une question relativement ancienne dans l'histoire de la linguistique (Chomsky 1957): la contradiction entre le caractère intrinsèquement limité, borné quantitativement (entre autres limites) du corpus, et la capacité humaine à produire un nombre illimité de phrases nouvelles, ou « créativité langagière ». Mutatis mutandis, on peut voir la même contradiction entre la

¹² « Congre » désigne une anguille de mer.

recherche fondée sur l'observation de corpus et la capacité à produire un nombre illimité de discours nouveaux, que je nomme « créativité discursive »¹³.

Le tournant chomskyen a déplacé l'intérêt de la discipline, de la recherche de régularités structurelles dans les corpus, permettant d'induire des 'règles' ou des régularités (Harris, Bloomfield), vers la capacité humaine à produire une infinité de phrases, à distinguer les phrases grammaticales des autres, etc. Il convient d'accommoder les principes de ce 'tournant chomskyen' au niveau du discours pour penser ce que je nomme *compétence discursive*.

La *compétence grammaticale* peut, et doit, être examinée en - *il*, ou en *ça*. Ce que représente la compétence grammaticale est supposé être un bien commun, et sa documentation - découverte n'est pas sensible à la personne. En effet, le grammairien présente une phrase et demande: « est-ce que ça peut se dire? » C'est un individu singulier qui se prononce: « ça peut/ ne peut pas se dire ». S'il se prononce bien en *je*, à la première personne, selon son propre avis, cela n'est pas pertinent: il parle au nom de sa communauté linguistique.

La *compétence discursive*, quant à elle, ne vise pas à rendre compte de la grammaticalité des phrases, mais à rendre compte du discours *qui-fait-sens-pour-je*. Son étude ne peut se faire que d'une posture en première ou deuxième personne - mais est peu compatible avec un regard en *il* (ou alors, un témoin impliqué, comme pour l'exemple de Toto *supra*, et à condition qu'il accède au second niveau d'interprétation indiqué).

Ce que je nomme « pragmatique expérientielle » (Auchlin 1999, 2013, 2016), magistralement déployé par J. Smolka (2014), esquisse quelques pistes en direction de l'étude de la compétence discursive et ses réalisations. Je l'ai documentée à l'aide de cas de figure d'*intégration expérientielle*, les « blends expérientiels », élargissant le champ de l'intégration *conceptuelle* de Fauconnier & Turner (2002)¹⁴. Le « blend expérientiel » est le mélange, l'intégration, de propriétés linguistiques de l'énoncé et son interprétation, et de traits matériels, sensibles, ni linguistiques ni conceptuels, qui se présentent à la faveur de l'occurrence, qui peuvent être des émotions ou sensations.

Par exemple, dire, sur un tempo extrêmement rapide, huit ou neuf syllabes par seconde, « j'ai tout mon temps je vous écoute » délivre simultanément deux messages contradictoires qui peinent à s'intégrer l'un à l'autre: l'un par la voie linguistique et interprétative (*j'ai le temps*), et l'autre par la perception du débit (*je suis pressé*). Cette difficulté d'intégration s'établit comme un *mauvais blend* dans l'expérience. Inversement, prononcer le même

¹³ Je parle de "créativité discursive *faible*" pour distinguer cette aptitude à produire un nombre illimité de discours nouveaux de la faculté particulière de certains écrivains (entre autres) qui fait que leurs écrits font mémoire, faculté que je nomme "créativité discursive forte".

¹⁴ Travaux qui sont une suite de mes premières publications sur le bonheur conversationnel.

énoncé plus lentement construit un blend convergent, l'élaboration « perceptive »¹⁵ du débit renforçant l'entrée linguistique.

L'un des intérêts du blend expérientiel est de focaliser sur le *hic et nunc* de l'événement énonciatif, sur la survenue du blend. Cela fait apparaître la part de participation active de l'interprète-expérienteur: les blends, c'est *dans son expérience propre* qu'ils s'inscrivent – de la même façon que l'agrammaticalité s'inscrit dans l'intuition linguistique du sujet parlant, laquelle, rappelons-le, est phénoménologiquement de l'ordre de l'*expérience*, de l'*éprouvé*. Ces éprouvés, externes à la grammaire, s'exercent aussi bien sur des objets syntaxiques que sur des constructions discursives ou textuelles.

Conclusion

Le travail accompli par l'accumulation de corpus et à leur propos est immense et parfaitement respectable. C-PhonoGenres en est une illustration, mais ce n'est de loin pas la seule.

Pour autant, il importe que ce travail ne fasse pas écran au déploiement de l'étude de la *parole au présent*, et des questions de recherche qui s'y enracinent. Celles-ci ne manqueront pas de se déployer, dès que chacun aura jugé la cause, son intérêt et ses opportunités.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUCHLIN, A., « Les dimensions de l'analyse pragmatique du discours dans une approche expérientielle et systémique de la compétence discursive », in Verschueren J. (ed.), *Pragmatics in 1998: Selected papers from the 6th International Pragmatics Conference*, vol. 2, Anvers, IPrA, 1999, pp. 1-21. URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:28500>.
- AUCHLIN, A., « Prosodic Iconicity and Experiential Blending », in Hancil S. & D. Hirst (eds), *Prosody and Iconicity*, Amsterdam, John Benjamins, 2013, pp. 1-31. (draft: http://www.unige.ch/lettres/linguistique/Auchlin/papiers/Auchlin_ExperientialBlending.pdf).
- AUCHLIN, A., « L'expérience du discours: comment et pourquoi y accrocher son attention », in Stroumza K. et Messmer H. (éds), *Langage et savoir-faire: des pratiques professionnelles du travail social et de la santé passés à la loupe*, Genève, IES, 2016, pp. 113-146.
- AVANZI, M., BEGUELIN, M.-J. & DIEMOZ, F., *Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*. Université de Neuchâtel, 2012 sq. URL: <http://www.unine.ch/ofrom>.

¹⁵ Parler d'élaboration *perceptive* du débit est un raccourci: le débit et le tempo sont *imposés* à l'expérience langagière vécue *hic et nunc*; comme tels, ils sont plutôt *imperceptibles*, ne s'offrant à la perception que dans leurs zones de variation opposées, parole très rapide, ou très lente.

- BENVENISTE, E., « De la subjectivité dans le langage », in *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard, 1966, pp. 258-266.
- BOERSMA, P. & D. WEENINK, *Praat: doing phonetics by computer*. URL: <http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>.
- C-PhonoGenres en ligne, Corpus de parole annoté, URL: <https://phonogenres.unige.ch/>.
- CHOMSKY, N., *Syntactic structures*, Mouton: La Hague, 1957.
- CHRISTODOULIDES, G., AVANZI, M., GOLDMAN, J.-P., «DisMo: A Morphosyntactic, Disfluency and Multi- Word Unit Annotator: An Evaluation on a Corpus of French Spontaneous and Read Speech», in *Proceedings of 9th Language Resources and Evaluation Conference (LREC) 2014*. Reykjavik, Iceland; 26-31 May, 2014, pp. 3902-3907.
- FAUCONNIER, G. & M. TURNER, *The Way we Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books, 2002.
- FONAGY, I., *La Vive Voix, essais de psycho-phonétique*, Paris: Payot, 1983.
- FÓNAGY, I. & J. FÓNAGY, « Prosodie professionnelle et changements prosodiques », in *Le Français Moderne* 44, 1976, pp. 193-228.
- GOLDMAN, J.-P., «EasyAlign: a friendly automatic phonetic alignment tool under Praat», in *Proc. Interspeech*, Florence, 2011. <http://latlcui.unige.ch/phonetique/easyalign.php>.
- GOLDMAN, J.-P., PRŠIR, T., AUCHLIN, A., «C-PhonoGenre: a speech corpus in French 7-hours 7-speaking styles: relations between situational features and prosodic properties», in *The 9th edition of the Language Resources and Evaluation Conference*, Reykjavik, 2014, pp. 302-305. URL: <http://lrec2014.lrec-conf.org/en/>.
- GOLDMAN, J.-P., PRŠIR, T., CHRISTODOULIDES, G., SIMON, A. C., AUCHLIN, A., «Phonogenre Identification: A Perceptual Experiment with 8 Delexicalised Speaking Styles», in *Nclf 31, 3ème SWIP - Swiss Workshop on Prosody*, Genève, 2014b, pp. 51-62. URL: http://clf.unige.ch/index.php/download_file/view/452/133/.
- GOLDMAN, J.-P., PRŠIR, T., CHRISTODOULIDES, G., AUCHLIN, A., «Speaking style prosodic variation: an 8-hour 9-style corpus study», in *Speech Prosody 2014*, Dublin, 2014c, pp. 105-109. URL: <http://speechprosody2014.org/>.
- JOHNS-LEWIS, C., *Intonation in Discourse*, London, Croom Helm, 1986.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., « Le contexte revisité », *Corela* [En ligne], HS-11 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2012, consulté le 11 avril 2016. URL: <http://corela.revues.org/2627>.
- KOCH, P. & W. OESTERREICHER, « Langage parlé et langage écrit », in Holtus G., M. Metzeltin & Ch. Schmitt (eds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, I/2. Niemeyer, Tübingen, 2001, pp. 584-627.
- LEON, P., *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris, Nathan Université, 1993.
- LUCCI, V., *Étude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*, Grenoble: Université des langues et lettres de Grenoble, 1983.
- OBIN, N., DELLWO, V., LACHERET, A., RODET, X., «Expectations for Discourse Genre Identification: a Prosodic Study», in *InterSpeech 2010*, pp. 3070-3073. [oai:hal.archives-ouvertes.fr:hal-00589076](http://oai.hal.archives-ouvertes.fr:hal-00589076).
- PRŠIR, T., GOLDMAN, J.-P., AUCHLIN, A., «Prosodic features of situational variation across nine speaking styles in French», in *Journal of Speech Sciences*, 4(1), 2014, pp. 41-60. URL: <http://www.journalofspeechsciences.org/index.php/journalofspeechsciences/article/view/89>
- SMOLKA, J., *Cognitivism on the Couch*, Lehmanns Verlag, 2014.